

AHMED HENNI [*]

Introduction

I – Considération de méthode

Ce recueil regroupe les résultats exploratoires d'une recherche dont la préoccupation majeure vise deux réflexions :

1) La première concernant les possibilités et les modalités de réapparition et de la consolidation d'une industrie électronique dans un pays en développement, en l'occurrence, le nôtre. En un mot, les axes d'entrée.

2) La seconde concerne les possibilités de choix qu'un pays en développement peut concrétiser dans le cadre d'un monde structuré en hiérarchies scientifiques, techniques, industrielles et financières.

Au delà donc de certains voeux pieux, il s'est agi, pour nous, en tant qu'économistes-chercheurs, de mener de front plusieurs travaux.

a) Un travail de mise à jour de nos connaissances sur la filière électronique en général. Certains résultats, exposés ici, pourront paraître, déjà acquis dans d'autres pays et avoir déjà fait l'objet de publications. La nouveauté ne sera pas à chercher dans une référence à l'universel, mais seulement en rapport avec le savoir, existant en Algérie.

b) Un travail de formation, aussi bien à la recherche, en général, qu'aux méthodes de ce qu'il est convenu d'appeler l'économie industrielle, discipline pratiquement inexistante dans nos universités.

c) Un travail, par conséquent, qui tente de se frotter aux aspects

scientifiques, techniques, culturels et humains d'un type particulier d'industrie.

Les résultats exposés, ci-après, auront permis aux chercheurs, d'approfondir leur connaissance des procédés technologiques et techniques et une grande partie de l'année écoulée dans cette recherche a été consacrée à la maîtrise des connaissances techniques précises (savoir comment on fabrique un composant ; comment fonctionne un ordinateur ; combien coûte un programme de télévision ; comment forme-t-on un ingénieur électronicien, etc...).

d) Un travail en équipe de synthèse de toute cette exploration pour en tirer les enseignements dans l'analyse économique.

e) Un travail économiste de définition, des approches convenables, pour traiter d'un tel sujet et de maîtrise, sinon de redéfinition ou de création de nouveaux concepts.

C'est seulement, maintenant, que notre équipe a le sentiment de pouvoir attaquer de front le problème dans toute son ampleur et nos investigations nous ont révélé une ampleur insoupçonnée dans ce domaine. Nous livrons dans ce cahier, non pas des résultats brillants pour leur originalité, mais pour leur singularité. Travaux singuliers en rapport avec la singularité des problèmes de notre pays.

La maturation de notre travail ayant été atteinte, nos prochains résultats ne manqueront pas, sans doute, d'apporter la nouveauté décisive qui peut manquer à cette première étape de notre exploration.

Dernière considération de méthode : Les sources utilisées ont souvent été des publications françaises. Au fil de nos investigations, il nous est apparu que nous approchions les problèmes comme le faisaient certains chercheurs français, en nous posant les mêmes problèmes. Or, nous nous sommes aperçus que beaucoup de ces problèmes étaient spécifiques à la France et, par conséquent, notre approche se trouvait déformée en fonction de spécificités françaises. Certaines questions relatives à l'électronique se posent seulement

pour la France et non pour les autres pays. Au début, nous les avons reprises à notre compte croyant qu'elles relevaient de l'électronique en général. Nous avons, heureusement, essayé de rectifier le tir en nous questionnant sur notre méthodologie.

Et, pour nous, un tel résultat est de la plus haute importance sur le plan scientifique.

Ne serait-ce que pour avoir appris à définir une méthodologie «indépendante» nous aurons gagné notre pari. Et ce n'est pas l'un des moindres résultats. A lui seul, il constitue la récompense de notre recherche.

II – L'économie en question devant l'électronique

Cette recherche, outre ses résultats empiriques, nous a conduit donc à interroger nos méthodes, mais aussi, nos concepts.

Brièvement, nous rapportons, provisoirement, certaines interrogations qui ont fait, de notre part, l'objet de publications ou qui le feront très prochainement.

L'économie a été approchée, jusqu'ici, selon un découpage sectoriel apparu aux XIX^{ème} siècle (la section des moyens de production et la section des biens de consommation) assez lourd de conséquences au niveau de stratégies d'investissement, notamment, pour les pays en développement (anciens ou nouveaux).

Récemment est apparue l'idée d'un troisième secteur (W. Andreff) en référence à la notion de biens à double destination (servant à la production et à la consommation).

Nous nous sommes aperçus qu'il convenait de réexaminer ce découpage et qu'il se devait d'être éclairé, non pas en termes de structure, mais de procès. L'activité économique, et l'électronique le montrent très bien, est d'abord mouvement, mouvement à analyser en termes de continuité, liant des séquences d'un seul et même

procès.

Nous proposons donc, non pas des secteurs, mais différents procès d'un même mouvement.

Ce mouvement qui anime un rapport fondamental de l'homme à la nature et de l'homme à l'homme, permet de mieux saisir les hiérarchies qui apparaissent entre les séquences successives du procès ou entre les procès du mouvement.

L'électronique apparaît, aujourd'hui, comme l'activité qui, par excellence, se subordonne les autres activités, donnant naissance à des hiérarchies scientifiques, technologiques, techniques, industrielles, commerciales, financières, de gestion, éducatives, culturelles et bien sûr, et peut être surtout, dans le rapport de l'homme à la matière, c'est-à-dire, dans son activité (manuelle, intellectuelle ou de loisir).

La sidérurgie, par exemple, ne pouvait se «suffire» à elle-même en étant hégémonique vis-à-vis de sa propre gestion, ou de la formation, de sa main d'oeuvre, ou encore, des loisirs offerts.

Cette chose particulière, qu'est l'électronique, est en même temps, fabricant de moyens pour se produire et produire (biens d'équipements électroniques, robots, etc...), de moyens pour se gérer et gérer (calculateurs, bureaucratique, etc...), de moyens pour chercher, pour se former, pour créer culturellement, pour se divertir, pour réprimer, et même, pour manger.

Hégémonie de l'électronique qui crée une subordination, non pas d'une section II à une section I, d'une section de biens de consommation à une section de biens de production, mais des subordinations nouvelles. Qui dit électronique, dit industrie, certes, mais dit aussi programme, dit usage.

Cette proposition, simple à son abord, nous permet de rejeter l'idée

de biens à double destination. Les biens dont il s'agit dans l'électronique, font appel à une double production.

Les produits sont fabriqués industriellement, indifféremment, certes, pour la production ou la consommation (double destination) mais ce qui les distingue, fondamentalement, c'est la double production : l'une d'elle pour les fabriquer, la deuxième pour les utiliser.

Un téléviseur est fabriqué, certes, (première production) mais n'est utilisé que s'il y a, en permanence, une deuxième production (celle de programmes)[\[1\]](#).

Un tour classique est fabriqué une fois pour toutes. Il ne nécessite pas, pour fonctionner, une deuxième production. Toutes choses égales, par ailleurs, (alimentation en électricité, matière, etc...), un ordinateur sera différent du tour classique, dans la mesure, non pas qu'il est à double destination, mais qu'il nécessite pour fonctionner une deuxième production permanente (logiciels). C'est pour cette raison que nous appelons ces biens «à double production», la deuxième production étant nécessaire à leur usage.

D'où le découpage de l'activité économique non pas en secteurs ou sections, mais en procès, d'un même et unique mouvement : grossièrement, un procès de production et d'échange et un procès d'usage.

Le bien électronique (et les autres avant lui) permet de définir une production nouvelle destinée à l'usage du produit et une valorisation dans cet usage.

Nous avons souligné, par ailleurs, (cf. le procès d'usage) l'importance, par rapport au sous-développement de cette notion de valorisation incomplète par la production et l'échange. Toute valorisation ne se clôt que dans l'usage. L'enjeu, pour les pays sous-développés, est d'importance. Une importance capitale. Il s'agit d'éviter que, faute d'une valorisation complète par l'usage, les

bénéfices du procès de valorisation, dus à la première production (la fabrication soient accaparés par les agents chargés de la deuxième production (celle destinée à l'usage). Ainsi, fabriquer des téléviseurs (première production) peut offrir des débouchés considérables pour ceux qui assurent la confection de programmes (deuxième production). Et peut être, que les seconds tireront davantage de bénéfices que les premiers, c'est la stratégie d'I.B.M.

L'activité économique, saisie comme double mouvement de travail et de valorisation, doit trouver son accomplissement dans l'usage.

Il y aura donc des procès successifs de production correspondant à des procès successifs de valorisation, prenant la forme de procès successifs de travail, échange et usage.

L'analyse du mouvement économique, doit mettre en lumière, non pas des structures figées, mais un ensemble de procès faisant une histoire, une dialectique de la vie.

Cette notion centrale de double (ou multi-production), renvoyant à une valorisation qui ne se limite pas à la fabrication et l'échange, mais se clôt dans l'usage, nous permet de mieux cerner les nouvelles (ou anciennes) hiérarchies et subordinations.

Qu'il s'agisse de pièces détachées ou de programmes, de carburant ou de logiciels, le monde contemporain nous convie à une nouvelle réflexion sur la nature des hiérarchies, dans l'économie, à partir de la notion d'usage. Du pétrole, en passant par la maintenance, et en aboutissant au fil, la valorisation dans et par l'usage fût-il de force de travail, s'avance, comme essentielle, dans l'explication des subordinations et des profits tirés de ces subordinations.

Or, l'électronique, pour ce qui la concerne, nous apprend que de telles subordinations ne tirent pas nécessairement leur source ou ne prennent pas nécessairement appui, sur la seule fabrication

matérielle.

Certes, il est important de fabriquer des calculateurs ou des téléviseurs. Mais on ne fabrique pas de calculateurs sans logiciels. On ne fabrique pas des téléviseurs sans programmes. On ne fabrique pas de tourne-disques, s'il n'y a pas de disques donc des chanteurs et musiciens et, par suite, des poètes[2].

Biens, donc, à double production : produire des électrophones, mais aussi des disques.

Mais aussi, biens conditionnés par une activité autrement fondamentale : la création scientifique et culturelle[3].

Il ne s'agit pas, ici, de cette science «productive» à laquelle avait pensé Richta, mais d'une activité complémentaire simultanée et autonome. La poésie n'est pas «productive» peut-être, mais elle permet que des chansons existent, donc des disques, et par suite, des tourne-disques.

L'électronique révèle cette fondamentale unité de l'activité humaine. L'impasse sur la culture et la science peut engendrer des impasses industrielles. Telle est, peut-être, la grande leçon que nous tirons de notre recherche.

Certaines comparaisons technologiques indiquent que tout développement d'une industrie électronique suppose la formation de scientifiques et d'ingénieurs, dans des disciplines comme l'électricité, l'électromécanique, l'électronique, l'optique et les techniques de reproduction graphique. Lien insoupçonné entre la micro-lithographie, la photogravure et la fabrication de circuits intégrés. Or, il semble qu'une discipline comme l'optique, reste un parent pauvre de nos universités.

Plus fondamentalement, la qualité du système éducatif, scientifique et technique semble être déterminante en électronique.

Mieux encore : l'étude de l'usage des produits électroniques nous révèle d'autres éléments qui conditionnent leur développement.

L'usage des calculateurs (ordinateurs) dans la gestion suppose l'universalité de l'écrit. La machine ne s'alimente que d'écrits. Or, dans une société où l'oralité reste dominante, où l'écrit n'a pas un statut prégnant, il semble difficile d'intégrer harmonieusement le calculateur (obstacle au développement qui renvoie, non plus à une insuffisance technique, mais à un mode de relations sociales fondé sur l'oralité, à une historicité prédéterminante).

Si l'usage des calculateurs se heurte à des difficultés, ce n'est pas à cause de sa non-maîtrise technique, mais à cause d'une défiance née de l'oralité, encore dominante.

Ce sont autant de nouvelles pistes insoupçonnées de recherche qui s'offrent à nous, recherches, certainement passionnantes, qui tentent de restituer cette unité fondamentale de la vie humaine.

Notes

[*] Directeur de recherche

[1] Voir notre texte sur le procès d'usage.

[2] L'expérience de notre électrophone, si elle n'est pas unique, a montré qu'on ne pouvait pas vendre de tourne-disques s'il n'y avait pas de disques. La notion d'usage semble être ici prédéterminante et non pas conséquente à une production et un échange.

[3] Voir notre texte sur «culture et industrie électronique».